

INFLUX

LE MAGAZINE DE L'HÔPITAL DU JURA / DÉCEMBRE 2019 / N°5

REPORTAGE
QUAND L'H-JU SE TRANSFORME
EN PLATEAU «HOLLYWOODIEN»!

DOSSIER SPÉCIAL VACCINATION
LA VACCINATION DANS TOUS SES ÉTATS.

**Hôpital
du Jura**

Nous pour vous !

SOMMAIRE

ÉDITO	3	CONSEILS SANTÉ	9
		UNE URGENCE... QUE FAIRE ?	
DOSSIER SPÉCIAL - VACCINATION	4	REPORTAGE	10
SE VACCINER CONTRE LA GRIPPE POUR PROTÉGER LES PERSONNES ÂGÉES ET LES NOURRISSONS		L'H-JU TRANSFORMÉ EN STUDIO DE CINÉMA LE TEMPS D'UN WEEK-END	
<hr/>		CONSEILS SANTÉ	12
ROUGEOLE ET COQUELUCHE NE SONT PAS DES MALADIES BÉNIGNES		DÉTECTION DES TROUBLES DIGESTIFS ET DES INTOLÉRANCES ALIMENTAIRES	
ZOOM	7	EN BREF	14
DON D'ORGANES, EXPRIMEZ VOTRE VOLONTÉ ET FAITES-LA CONNAÎTRE À VOS PROCHES !			
H-JU	8		
DES PROJETS-PHARE SUR LES TROIS SITES DE L'H-JU			

IMPRESSUM

INFLUX – LE MAGAZINE DE L'HÔPITAL DU JURA / DÉCEMBRE 2019 / N°5

ÉDITEUR / Hôpital du Jura (H-JU) – 2800 Delémont – information@h-ju.ch

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION / Olivier Guerdat – Responsable Communication & Marketing H-JU

CONCEPT ET MISE EN PAGES / Pomzed Communication – Delémont

PHOTOS / H-JU / p. 4 – Adobe Stock / p. 8 – Stähelin Partner Architectes SA

IMPRESSION / Pessor – Delémont

TIRAGE / 40'000 exemplaires

ÉDITO

Nous sommes une nouvelle fois très heureux de vous adresser ce magazine Influx, comprenant des informations utiles, des conseils et des articles de fonds. Vous vous en rendez compte au fil des éditions, l'Hôpital du Jura n'est pas là uniquement pour assumer sa mission de base, à savoir soigner ses patients le mieux possible, au meilleur coût possible. À l'avenir, nous souhaitons également nous impliquer davantage dans le domaine de la prévention, de l'éducation pour la santé et de la relève médicale. C'est d'ailleurs la nouvelle mission que nous nous sommes fixée dans notre stratégie 2022: «*Aider la population du Canton du Jura à vivre en santé*». C'est un important changement de paradigme qui démontre qu'au-delà de ses obligations de résultats, un hôpital public comme le nôtre entend jouer un rôle d'acteur du système de santé publique.

En dehors de cette mission globale, notre stratégie 2022 s'appuie sur 4 piliers qui sont:

- + assurer la couverture des besoins sanitaires de base
- + développer des prestations spécialisées répondant à des besoins spécifiques
- + contribuer à l'innovation des processus sanitaires par le système d'informations et l'architecture
- + favoriser le réseau des professionnel·le·s de la santé

À partir de ces 4 axes, la direction a mis sur pied un plan d'actions opérationnel comprenant une centaine de mesures à réaliser dans les trois années à venir. Elles nous permettront d'encore mieux positionner notre hôpital et de l'adapter aux besoins réels de la population et aux changements du système de santé. Nous continuons évidemment à travailler en priorité sur la qualité de nos prestations et sommes récompensés par le retour des patient·e·s qui nous jugent toujours plus positivement.

Je me plais à relever que les autorités cantonales et les dirigeants successifs de l'H-JU ont pris les bonnes décisions pour spécialiser les sites hospitaliers du canton. Même si la gestion d'un hôpital de taille moyenne reste complexe et soumise à de fortes turbulences, notre activité soutenue et nos bons résultats nous permettent d'envisager l'avenir avec sérénité. Ces dix dernières années, nous avons réussi à investir de manière conséquente dans les trois chefs-lieux, avec une moyenne de dix millions de francs par année. C'est le signe d'une grande vitalité et d'un constant effort d'adaptation. Le prochain grand projet immobilier concernera l'assainissement du site de Saignelégier.

Un dernier mot concernant le dossier de l'Hôpital de Moutier SA, pour vous dire que nous travaillons en bonne intelligence avec nos collègues de l'Hôpital du Jura bernois. Nous avons pour objectif de répondre aux besoins de la population et d'offrir au personnel des perspectives en maintenant, sur le site prévôtois, des prestations médicales utiles et des emplois qualifiés. Nous continuons à étudier en détail la piste d'un Pôle interjurassien de santé mentale qui permettra de créer de réelles synergies entre nos régions. Cette démarche, dépolitisée, intervient indépendamment de l'avenir institutionnel de la Ville de Moutier.

La qualité des médecins, du personnel soignant et de l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs font la force de l'Hôpital du Jura. Je vous adresse, en leur nom et au nom du Conseil d'administration, mes sincères remerciements pour votre fidélité et vous souhaite, avec un peu d'avance, une belle période de fin d'année et d'ores et déjà de belles fêtes.

Jacques Gyax

Président du Conseil d'administration de l'H-JU

SE VACCINER CONTRE LA GRIPPE POUR PROTÉGER LES PERSONNES ÂGÉES ET LES NOURRISSONS

À ce jour, le vaccin reste le moyen le plus efficace pour se prémunir contre la grippe, une maladie qui peut entraîner de graves complications pour les personnes à risque. C'est le cas en particulier des personnes âgées de plus de 65 ans, les femmes enceintes et les nourrissons. Le vaccin est donc recommandé pour se protéger soi-même, mais aussi son entourage privé et professionnel. Questions posées à Dr Jean Gainon, Médecin du personnel de l'Hôpital du Jura.

QU'EST-CE QUE LA GRIPPE ET COMMENT SE TRANSMET-ELLE ?

C'est une maladie infectieuse des voies respiratoires, due aux virus Influenza A et B, avec de nombreux sous-types qui sont en perpétuelle mutation. Les souches varient légèrement chaque année. La grippe se transmet par gouttelettes, en éternuant, en toussant ou en parlant. Une transmission directe est aussi possible par les surfaces comme les poignées de porte.

QUE PEUT FAIRE UN HÔPITAL CONTRE LA GRIPPE ?

Les hôpitaux et les institutions de soins doivent faire tout leur possible pour limiter autant que possible les maladies nosocomiales, c'est-à-dire contractées dans leurs murs. Dans le cas de la grippe, il s'agit de prendre les mesures pour protéger les patients à risque. Les soignants, les médecins et le personnel en contact avec les patients sont invités à se faire vacciner. C'est la meilleure mesure de prévention. Et celles et ceux qui refusent le vaccin doivent porter un

masque qui couvre la bouche et le nez durant toute la durée de l'épidémie de grippe. Il faut également rendre attentifs les visiteurs, qui jouent aussi un rôle important et doivent se désinfecter les mains et porter un masque en cas de symptômes.

EST-CE QUE CES MESURES DE PRÉVENTION SONT BIEN SUIVIES ?

C'est un travail de longue haleine que nous menons avec les infirmières du personnel et les infectiologues. Il faut année après année rappeler l'importance du vaccin. Le taux de personnel vacciné augmente lentement, mais reste trop faible chez les soignants et ceci dans tous les hôpitaux. Le taux de vaccination des médecins est bien supérieur. Peut-être faudrait-il mieux expliquer l'importance du vaccin déjà dans les écoles de soignants.



ROUGEOLE ET COQUELUCHE NE SONT PAS DES MALADIES BÉNIGNES

On reparle beaucoup des vaccins depuis que des décès surviennent en Europe. En Suisse, deux personnes ayant contracté une rougeole sont décédées : un homme de 30 ans non vacciné, contaminé par ses proches, et un homme de 70 ans dont le système immunitaire était déficient. Le nombre de cas enregistrés en début d'année semble également prendre l'ascenseur, avec sept fois plus de personnes infectées en 3 mois et demi par rapport à 2018. Questions à Dr Vincent Muehlethaler, Médecin-chef du Service de pédiatrie H-JU.

QUELS SONT LES CONSEILS ACTUELLEMENT PRODIGUÉS CONCERNANT LA VACCINATION CONTRE LA ROUGEOLE ET LA COQUELUCHE ?

Ce sont deux maladies qui font partie de la couverture vaccinale recommandée en Suisse pour tous les enfants, selon un calendrier mis à jour régulièrement. La vaccination contre la coqueluche débute à deux mois de vie. Durant les premiers mois, le nouveau-né et le nourrisson peuvent présenter une forme de la maladie qui peut être très grave avec malheureusement des décès ces dernières années en Suisse. Par la suite, cela n'est pas pour autant une maladie bénigne, mais la raison de vacciner est aussi de protéger les populations à risque et d'éviter que cette maladie ne redevienne fréquente. Pour les femmes enceintes ainsi que leur conjoint, il est recommandé de faire le vaccin ou un rappel durant la grossesse, l'immunité se perdant avec le temps. Le vaccin ne comporte pas de risque pour le fœtus. Le mieux est de montrer son carnet de vaccination à son médecin.

Le vaccin contre la rougeole débute à 9 mois. Il y a eu beaucoup de controverses suite à un article publié en

1998 (Andrew Wakefield) et depuis retiré en raison de la falsification de résultats par son auteur. D'autres études sont venues prouver l'absence de risques majeurs. C'est donc un vaccin sûr et qui protège contre une maladie grave, dont les complications (encéphalopathie précoce et tardive), surtout chez l'adulte sont sévères et parfois permanentes. Selon l'OMS, la vaccination a permis de sauver 21 millions de personnes entre 2000 et 2017 mais la rougeole a encore tué 110'000 personnes dans le monde en 2017, dont une majorité d'enfants. En Europe les cas de rougeole ont doublé au 1^{er} trimestre 2019 par rapport à l'année précédente.

VOYEZ-VOUS DANS LES ÉPIDÉMIES DE ROUGEOLE ET LES FLAMBÉES DE COQUELUCHE UN SIGNAL D'ALARME POUR RAPPELER L'IMPORTANCE DU VACCIN ?

Paradoxalement, la réduction de l'incidence de certaines maladies, grâce aux vaccins, fait que les gens qui ne les rencontrent plus en oublient la dangerosité et se demandent si les vaccins sont encore bien utiles. Les faits divers et les titres de journaux sont là pour prouver au public ce que nous, médecins et soignants, savons depuis longtemps : ce ne sont pas des maladies bénignes !

La recrudescence des cas de rougeole et de coqueluche est donc bien due à une moins bonne couverture vaccinale. Les personnes qui en paient le prix sont malheureusement les plus vulnérables, à savoir les nourrissons, dont l'immunité n'est pas encore acquise et les vaccins pas terminés, les malades ou ceux en déficit immunitaire, les personnes âgées.

DON D'ORGANES, EXPRIMEZ VOTRE VOLONTÉ ET FAITES-LA CONNAÎTRE À VOS PROCHES!

Le don d'organes est porté par un vent nouveau en Suisse, avec le registre national du don d'organes (depuis octobre 2018), l'initiative fédérale «Pour sauver des vies en favorisant le don d'organes» et le contre-projet du Conseil fédéral qui soutient le principe du consentement présumé. Swisstransplant a décidé d'apporter son soutien au contre-projet et souhaite instaurer un consentement présumé.

Dans le modèle actuel, le défunt s'est rarement exprimé de son vivant. Les proches sont consultés et cela aboutit à un refus dans 60% des situations. C'est paradoxal, car 80% de la population se dit favorable au don d'organes.

CAMILLE NEYERLIN, QUEL EST VOTRE RÔLE EN TANT QUE COORDINATRICE DANS LE JURA, POUR LE PROGRAMME LATIN DU DON D'ORGANES (PLDO)?

Il existe trois niveaux de missions pour les hôpitaux: les centres de prélèvements et transplantations, les centres de prélèvements qui ne font pas de transplantations et les centres de détection. L'H-JU fait partie de la 3^{ème} catégorie et notre mission est d'identifier les potentiels donneurs d'organes, puis d'organiser le transfert vers un centre de prélèvement et transplantation.

Mon rôle de coordinatrice à l'H-JU comporte plusieurs axes. Le premier, primordial, est relatif aux protocoles et à la formation des équipes médico-soignantes. J'ai le devoir de m'assurer que les procédures soient connues de tous les acteurs. La détection des donneurs potentiels est une obligation légale et nous

avons le devoir d'aller rechercher l'avis exprimé ou présumé du possible donneur d'organes. J'ai également un rôle de contrôle qualité du processus, notamment pour offrir le meilleur accompagnement possible aux proches du donneur.

Le PLDO mène des actions de sensibilisation et de promotion du don d'organes auprès du public. Nous avons plusieurs projets en cours, tels que les informations dans les écoles (CEJEF, Lycée cantonal, etc.), des stands d'informations lors de manifestations sportives, des formations auprès des instructeurs qui dispensent des cours de réanimation, etc.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS L'INTÉRÊT DES JURASSIENNES ET JURASSIENS POUR LE DON D'ORGANES?

C'est difficile à dire, mais il semble que la population jurassienne se distingue par son comportement al-



truiste de manière générale. Ainsi, elle est également proactive au niveau du don du sang. Mais dans tous les cas, je suis très fière de pouvoir dire que nous, Jurassien·ne·s, figurons en tête de liste des inscriptions au registre national. Cela démontre un intérêt et une implication pour des problématiques de santé publique.

CONCRÈTEMENT, COMMENT FAIRE CONNAÎTRE SON CHOIX DE DEVENIR DONNEUR OU PAS?

Il y a plusieurs possibilités, mais l'inscription sécurisée dans le registre national est désormais la meilleure. Il est possible d'y consigner facilement sa décision via www.registre-don-organes.ch et une fois l'inscription faite, vous serez en mesure de la modifier à n'importe quel moment. Depuis peu et pour quelques mois, un « cube » (borne numérique) a fait son apparition à l'Hôpital du Jura, sur le site de Delémont, et permet de s'inscrire en direct.

La carte de donneur en version papier ou l'application smartphone « MedicalID » reste valable, mais elles sont moins sûres (par exemple en cas de téléphone cassé ou de carte perdue). Le registre national donne l'assurance que les professionnels peuvent le consulter si la situation le nécessite, 24h/24 et 7 j/7.

LA DISCUSSION AVEC SES PROCHES RESTE ESSENTIELLE

En effet, face à une telle décision et dans un contexte de la perte d'un proche, si la famille ne connaît pas la volonté du patient, elle a tendance à refuser le don. Prendre une décision de son vivant, c'est soulager ses proches d'une lourde responsabilité dans un moment très difficile. Le don d'organes est une directive anticipée qui aborde le thème de la mort, un sujet très tabou dans notre société. Connaître le choix du défunt permet à la famille de respecter sa volonté.

QUI PEUT ÊTRE DONNEUR OU DONNEUSE D'ORGANES?

Tout patient en état de mort cérébrale qui ne présente pas de contre-indications.

La mort cérébrale est l'arrêt irréversible de toutes les fonctions du cerveau. Ceci se traduit cliniquement par une abolition de tous les réflexes des nerfs crâniens. Il n'y a plus aucun apport d'oxygène au cerveau. L'important est cette notion d'irréversibilité, à ne pas confondre avec un mécanisme de coma profond.

VRAI OU FAUX? QUELQUES IDÉES REÇUES

+ J'ai 85 ans, je suis trop vieux pour donner mes organes.

Faux, il n'y a pas d'âge limite pour un don d'organes.

+ J'ai un diabète et suis trop malade pour donner mes organes.

Faux

+ Je suis en chimiothérapie pour lutter contre un cancer du poumon, je ne peux pas faire don de mes organes.

Vrai, pour le moment. Après 5 ans sans récidence, la contre-indication est levée et certains cancers ne sont pas concernés.

+ Si je fais don de ma cornée, on va m'enlever les yeux.

Faux, la cornée est un film transparent, son prélèvement est invisible. Après un don d'organes ou de tissus, le corps du donneur est rendu à la famille et les cicatrices sont les mêmes qu'après une opération chirurgicale. La notion de respect du défunt est notre priorité.

DES PROJETS-PHARE SUR LES TROIS SITES DE L'H-JU

ASSAINISSEMENT DU SITE DE SAIGNELÉGIER

Le site de Saignelégier fait partie de l'histoire du chef-lieu franc-montagnard depuis la fondation de l'Hôpital St-Joseph en 1850. Un important projet prévoit de lui redonner son lustre d'antan, avec la construction d'un nouveau bâtiment à la place de la réception actuelle et du bâtiment du personnel. Pour mener à bien ce projet, l'H-JU entend investir environ 20 millions de francs dans le chef-lieu franc-montagnard.

L'infrastructure de l'H-JU sera encore complétée par le projet « Les Marguerite 2 », tout proche de Megapart SA et qui prévoit d'ériger 33 nouveaux appartements (adaptés et protégés), ainsi qu'une structure d'accueil de l'enfance.



LE SITE DE PORRENTRUY TOUJOURS PLUS BEAU

Parmi les 4 sites de l'H-JU, celui de Porrentruy est celui qui compte le plus de lits, à savoir plus de 180 et même 210 en comptant le bâtiment que les sœurs hospitalières ont donné cette année à l'institution. L'H-JU continue d'investir sur ce site. Plusieurs bâtiments sont en cours de travaux pour toujours mieux répondre aux attentes des patient·e·s. Le toit du bâtiment des urgences a été refait et ce bâtiment accueillera une policlinique de jour à l'avenir. L'unité de dialyse sera déplacée dans l'ancien bloc opératoire, avec une toute nouvelle installation de traitement des eaux. Par la suite, il restera encore à effectuer quelques travaux, notamment pour améliorer l'unité des soins palliatifs. Au total, ce sont plus de 30 millions de francs qui auront été investis sur le site de Porrentruy en moins de 10 ans.

PLUS QUE DES CHAMBRES À 2 LITS SUR LE SITE DE DELÉMONT

Les dernières chambres à 4 lits ont été transformées cet été sur le site aigu, qui dispose désormais de chambres à 2 lits pour toutes/tous ses patient·e·s. Les travaux se sont déroulés sur trois ans durant l'été, une période plus calme. La plupart des chambres disposent de postes individuels de télévision et celles qui n'en ont pas encore seront équipées dans un avenir proche.



Illustrations © Stähelin Partner Architectes SA

MERCI aux artisans et aux Services techniques de l'H-JU qui œuvrent sur tous ces chantiers et font leur possible pour minimiser les nuisances. Merci également aux patient·e·s et aux familles pour leur compréhension.

UNE URGENCE... QUE FAIRE ?

Le déploiement du « Concept Cantonal de Médecine d'Urgence et de Sauvetage » est l'occasion d'informer et d'impliquer la population jurassienne. Chacune et chacun peut jouer un rôle actif, par exemple en effectuant ou renouvelant la formation BLS-AED (massage cardiaque et défibrillation) et

en s'enregistrant comme Premier Répondant (application « First Responder JU et FR »).

Par ailleurs, il est important d'acquérir les bons réflexes en cas d'urgence :

URGENCE MÉDICALE NON VITALE

0800 300 033
Garde médicale cantonale

URGENCE MÉDICALE VITALE

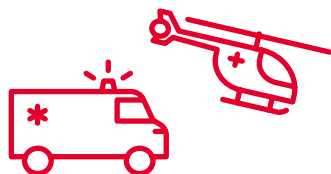
144
Ambulance

AUTRES URGENCES

117 Police
118 Pompiers

1. Appeler sans délai le **144**, puis en cas d'arrêt cardiorespiratoire
2. Masser
3. Défibriller

L'appel au 144 via une application smartphone, par exemple **EchoSOS** (anciennement Echo112) permet de vous localiser avec précision. C'est un gain de temps et d'efficacité !
Voir en page 15.



ENGAGEMENT IMMÉDIAT D'UNE AMBULANCE (bases à Saignelégier, Porrentruy et Delémont) et de la Rega, selon le lieu, les conditions et la gravité.



DANS CERTAINES CIRCONSTANCES engagement du SMUR (été 2020)



SUSPICION D'ARRÊT CARDIORESPIRATOIRE

Les premiers répondants sont alertés. Ils débutent un massage cardiaque et une défibrillation si indiquée. Un médecin d'urgence de proximité pourra aussi être alerté.



URGENCES HOSPITALIÈRES

L'ambulance ou la Rega achemine le/la patient·e vers l'hôpital capable de le prendre en charge (plateau technique et spécialistes)

Prise en charge, en fonction du cas :

- Centre d'urgence Delémont : soins intensifs ; bloc opératoire ; spécialistes (pédiatres, psychiatres, gynécologues)
- Centre universitaire : médecine hautement spécialisée

POUR LES CAS SIMPLES, LE/LA PATIENT·E SE REND PAR SES PROPRES MOYENS AUX URGENCES*.

À son arrivée, son degré d'urgence est déterminé (de 1 à 4 selon l'Échelle Suisse de Tri) par un·e infirmier·ère. Lors des pics d'activité et si d'autres personnes plus gravement atteintes se présentent, le/la patient·e peut devoir attendre.

** À Delémont (ouvert 24h/24) ou à Porrentruy (actuellement 24h/24, mais à l'avenir de 9h à 18h)*

L'H-JU TRANSFORMÉ EN STUDIO DE CINÉMA

LE TEMPS D'UN WEEK-END



«Des poissons et des hommes», c'est le titre du film dont quelques scènes ont été tournées les 7 et 8 septembre dernier dans les locaux du site H-JU de Delémont. Ce long métrage, réalisé par Stefanie Klemm, se déroule principalement dans la région de Seehof. Il met en vedette Sarah Spale et Matthias Britschgi dans les rôles principaux.

La trame du film est dramatique: Judith, mère célibataire d'une fillette de 6 ans Milla, dirige une petite pisciculture dans l'isolement idyllique du Jura bernois. Entre elle et Gabriel, son nouvel employé et ancien toxicomane, se construit une relation de confiance. Le bonheur ne dure pas: de passage dans une station-service, Judith et Milla sont les témoins d'un braquage. La petite fille, gravement blessée, finit par succomber. Le chagrin de Judith est aussi grand que sa colère contre le coupable qui lui est in-

connu. Elle s'accroche désespérément à Gabriel, sans savoir qu'il est lui-même le coupable.

La production souhaitait tourner une partie des scènes dans un véritable hôpital. Après plusieurs refus, l'Hôpital du Jura a été le seul de l'Arc jurassien à accepter de relever ce défi. Non seulement l'H-JU a une nouvelle fois prouvé son sens de l'accueil et son ouverture, mais il a aussi offert une belle expérience à ses collaboratrices et collaborateurs. Certain·e·s ont même accepté d'être·s figurant·e·s et le Dr Joerg Peltzer a joué une scène dans le film (voir interview page suivante).

Une trentaine de personnes ont investi les locaux: acteurs, réalisatrice, maquilleuse, costumière, caméraman, preneurs de son, régisseur, techniciens, etc. Des scènes ont été tournées dans une salle d'opé-

ration, à l'entrée des soins intensifs et dans des chambres de l'unité ambulatoire. Tout au long du tournage, la sécurité des patient·es, l'hygiène hospitalière et l'accès aux locaux ont bien entendu été prioritaires. Tout s'est parfaitement déroulé et autant l'équipe de tournage, que les collaboratrices et collaborateurs se sont dits ravis d'avoir partagé cette magnifique expérience. Un grand merci à la maison de production Dschoint Ventschr Filmproduktion SA qui a tenu ses engagements et s'est parfaitement adaptée aux exigences de tournage dans un hôpital. Le film sortira dans la deuxième moitié de 2020, tout d'abord en suisse-allemand, puis en version traduite ou sous-titrée en français.



Interview de Dr Joerg Peltzer – Chirurgien et médecin-chef à l'H-JU.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE EXPÉRIENCE CINÉMATOGRAPHIQUE ?

J'avais déjà eu l'occasion de participer à des reportages ou des documentaires, en particulier dans le cadre de ma fondation GOSTAR, en Ethiopie. Mais participer au tournage d'un film pour le cinéma et en plus comme acteur, c'était totalement nouveau pour moi.

J'ai trouvé cette expérience très intéressante et enrichissante. Les échanges avec les vrais acteurs et avec mes collègues de l'H-JU qui étaient présents ont été très bons et très sympathiques. Côté de près des

acteurs qui devaient se glisser dans la peau de personnages blessés et tristes, c'était surprenant et impressionnant. Quand on regarde un film, on n'imagine pas tout le travail qui est derrière. Parfois, pour une minute de tournage, il faut presque 3 heures de travail, en raison des reprises, des changements, des séances maquillage et des exigences cinématographiques. La patience était donc de mise ce jour-là, mais cela s'est déroulé dans un climat détendu et convivial.

VOUS AVEZ JOUÉ UN RÔLE, MAIS VOUS AVEZ ÉGALEMENT DONNÉ DES CONSEILS POUR RENDRE LA SCÈNE CRÉDIBLE ET PROCHE DE LA RÉALITÉ.

J'ai effectivement joué le rôle du médecin qui annonce un diagnostic très grave au proche d'un patient dans le coma. On m'a demandé d'être spontané, d'improviser, sans script, mais bien sûr tout en suivant le scénario. J'ai eu l'occasion d'échanger avec la réalisatrice et de donner mon avis sur certains passages qui n'étaient pas totalement réalistes. Elle a ainsi pu les adapter pour les rendre plausibles dans le monde hospitalier. Comme l'équipe était sympathique et intéressée, j'ai été très heureux de pouvoir leur apporter mon aide.

C'EST PARTICULIER POUR UN HÔPITAL D'ACCEPTER DE SERVIR DE DÉCOR POUR UN FILM. EST-CE QUE VOUS APPRÉCIEZ QUE L'H-JU RELÈVE CE GENRE DE DÉFI ?

Tourner ce film dans notre hôpital était, je pense, une belle opportunité pour faire connaître notre environnement de travail de manière plus réaliste que dans certaines séries médicales. L'H-JU a fait un très bon choix en acceptant de se prêter à ce jeu et un peu de publicité ne nuit jamais. Celles et ceux qui ont aidé à préparer les scènes de tournage s'y sont tous prêtés avec plaisir et les échanges ont été amicaux et enrichissants. À présent, je me réjouis de découvrir le résultat sur grand écran !

DÉTECTION DES TROUBLES DIGESTIFS ET DES INTOLÉRANCES ALIMENTAIRES

Depuis cet été, l'Hôpital du Jura est équipé d'un appareil pour effectuer des tests respiratoires à l'hydrogène et méthane expirés. Cette nouvelle prestation est le fruit d'une collaboration entre le Centre de Nutrition de l'Hôpital du Jura et le Docteur Jocelyn Roduit, le Professeur Florian Froehlich, tous deux gastroentérologues, ainsi que le Docteur Christophe Weilenmann, allergologue. La nouveauté de ces tests respiratoires est de pouvoir mesurer le taux de méthane en plus de celui d'hydrogène. De nombreuses études ont montré qu'environ 20 % des patients ne produisent pas d'hydrogène, mais en réalité du méthane. Et certains patients produisent une combinaison des deux gaz.

TROUBLES DIGESTIFS D'ORIGINE PATHOLOGIQUE

Concrètement, le médecin de famille pourra adresser ses patient·e·s souffrant de troubles digestifs au Centre de Nutrition pour procéder à une anamnèse alimentaire, à un bilan sanguin et à une analyse fécale (détection d'une protéine dans les selles qui permet de déceler une lésion des muqueuses de l'intestin). Ces analyses permettront d'écarter une maladie intestinale, auquel cas le/la patient·e sera redirigé·e vers les gastroentérologues pour des examens complémentaires.

Si les analyses sont négatives, le Centre de Nutrition procédera à une anamnèse alimentaire afin de dépister une potentielle intolérance alimentaire, qui pourra être confirmée ou infirmée par des tests respiratoires ciblés à l'hydrogène et au méthane expirés.

QU'EST-CE QU'UN TEST RESPIRATOIRE ?

Le test respiratoire à l'hydrogène et/ou au méthane expirés permet de détecter un excès de production de gaz intestinaux, ce qui révèle une mauvaise digestion de certains sucres. Chez les personnes intolérantes, la consommation de fructose (sucre principal des fruits) ou de lactose (sucre du lait) provoque des troubles tels que ballonnements, flatulences, douleurs abdominales et diarrhées. Le lactose ou le fructose qui parvient jusque dans le côlon entraîne la formation d'hydrogène et/ou de méthane par la flore intestinale. Ces gaz se diffusent ensuite à travers la paroi intestinale et peuvent être mesurés dans l'air expiré. Une concentration accrue de ces gaz dans l'air expiré, associée à des symptômes digestifs, permet de détecter la maladie.

COMMENT SE DÉROULENT LES TESTS RESPIRATOIRES ?

Les tests respiratoires se déroulent de manière ambulatoire et durent environ 4 heures. La personne se présente à jeun et doit souffler une première fois dans un sac pour mesurer la quantité d'hydrogène et/ou de méthane expirés. Elle absorbe ensuite une solution contenant le sucre testé (lactose ou fructose) et l'exercice d'expiration sera répété toutes les 20 minutes durant 3 heures.

En cas de tests révélant une intolérance alimentaire, une thérapie nutritionnelle ciblée sera proposée au patient ou à la patiente directement à la suite du test. Ce sera par exemple la diminution de l'apport en lactose ou en fructose, ou un régime pauvre en FODMAPs (sucres fermentables). Ces régimes nutritionnels permettent une amélioration des symp-

tômes dans plus de 70 % des cas.

Les résultats de ces tests respiratoires sont validés par les Docteurs Jocelyn Roduit, Christophe Weilenmann et le Professeur Florian Froehlich. Ces prises en charge se font en collaboration avec le médecin de famille, qui recevra les résultats des tests.

QUELLE EST LA PROPORTION DE PERSONNES SOUFFRANT D'INTOLÉRANCE AU LACTOSE ?

Environ 15 à 20 % de la population européenne et principalement les adultes, puisque la quantité de lactase, une enzyme de l'intestin qui permet de digérer le lactose, diminue avec l'âge. À noter qu'environ 50 % des patients souffrant d'un Syndrome de l'Intestin Irritable ne tolèrent pas le lactose.

ET L'INTOLÉRANCE AU FRUCTOSE ?

Elle est plus rare. La malabsorption du fructose se manifeste chez près de 30 % des adultes en bonne santé, mais moins de 10 % ont une intolérance symptomatique. Elle apparaît souvent à l'âge adulte et s'explique par une diminution de l'activité des protéines de transport permettant l'absorption du fructose. Le seuil de la malabsorption du fructose

varie de manière individuelle et importante. À noter que 70 % des patients souffrant du Syndrome de l'Intestin Irritable ont une intolérance au fructose en raison de sa malabsorption.

Cette forme bénigne et commune de l'intolérance au fructose doit être distinguée de l'intolérance héréditaire qui est rare, potentiellement dangereuse et qui est généralement diagnostiquée durant l'enfance.

QUELS SONT EN GÉNÉRAL LES SYMPTÔMES DES INTOLÉRANCES ALIMENTAIRES ?

Les personnes atteintes d'intolérance au fructose ou au lactose peuvent présenter les symptômes suivants : ballonnements, crampes et douleurs abdominales, diarrhées ou constipation, augmentation de la production des bruits intestinaux et gaz, reflux (ex: goût acide dans la bouche, brûlures d'estomac), parfois nausées et vomissements. D'autres symptômes hors de l'appareil gastro-intestinal sont les maux de tête et les étourdissements, les troubles de la concentration, une mémoire à court terme faible, une fatigue sévère et à long terme et les douleurs musculaires.

+ Centre de nutrition T 032 421 24 87

+ CentreNutrition@h-ju.ch



EN BREF

L'H-JU LAURÉAT DU 8ÈME PRIX DE LA RÉADAPTATION PROFESSIONNELLE

Un grand merci à l'Office de l'assurance invalidité du canton du Jura pour ce prix qui vient couronner de nombreuses actions pour favoriser la réadaptation et également pour prévenir les problèmes de santé des collaboratrices et collaborateurs. Le travail à ce niveau est d'autant plus important qu'une majorité de notre personnel subit des contraintes pénibles en assumant des horaires de nuit, des horaires coupés, des piquets et des gardes. Dans ce contexte, nous devons tout faire pour préserver sa santé.



HALLIWICK, UNE NOUVELLE TECHNIQUE UTILISÉE EN PISCINE AU CENTRE DE RÉHABILITATION POUR ENFANTS DE PORRENTRUY ET DE DELÉMONT (CRE)

La méthode Halliwick a été inventée à Londres en 1949 par James Mc Millan, ingénieur en hydrodynamique. Le but est de rendre la personne porteuse d'un handicap la plus indépendante possible tout en lui permettant d'avoir du plaisir dans la maîtrise de ses propres mouvements dans l'eau. Profitant de l'apesanteur, la/le patient·e apprend à contrôler son équilibre et peut progressivement se désengager de son moniteur ou de sa monitrice.



La méthode Halliwick permet d'aborder l'eau autrement et, une fois la base maîtrisée, elle est utilisée aussi bien comme activité récréative ou sportive, que par des thérapeutes comme technique de rééducation. C'est ce que propose désormais le CRE de Porrentruy et de Delémont aux enfants qu'il prend en charge.



ECHOSOS, UNE APPLICATION GRATUITE QUI PEUT VOUS SAUVER LA VIE

En cas d'urgence, il n'est pas toujours facile de garder son calme et d'indiquer avec précision le lieu de l'appel. Avec la géolocalisation dans le monde entier, votre téléphone portable vous situera avec précision même en pleine randonnée.

Ainsi l'application **EchoSOS** (anciennement Echo112) reconnaît instantanément le pays depuis lequel vous appelez et compose automatiquement les numéros locaux d'urgence. Votre position précise sur le terrain est transmise à l'opérateur.

BLS : Basic Life Support (mesures de réanimation de base)
AED : Défibrillation Automatique Externe
SRC : Swiss Resuscitation Council

DEVENIR PREMIER RÉPONDANT... ET POURQUOI PAS MOI ?

Des milliers de personnes disposent déjà d'une formation BLS-AED-SRC (massage cardiaque et défibrillation) dans le Canton du Jura. Les personnes formées et bénévoles, âgées d'au moins 18 ans, doivent renouveler leur formation tous les deux ans, télécharger l'application "First responder JU et FR" et approuver la charte par leur inscription.

En cas de malaise cardiaque et grâce à l'application, les Premiers Répondants sont alertés par la centrale sanitaire 144. Ils ne remplacent absolument pas les secours professionnels, ambulances, SMUR ou Rega. Mais ils permettent de débiter le plus rapidement possible un massage cardiaque efficace et éventuellement une défibrillation précoce en attendant les secours.

Différents formateurs dispensent les cours BLS - AED - SRC dans le Canton du Jura et notamment la Fondation RéaJura Cœur sur www.reajura.ch.

AGENDA

CONFÉRENCE

3 février 2020 / 19 h
Centre Paroissial l'Avenir
Rue de l'Avenir 41 / Delémont

CONFÉRENCE « QUELLE ALIMENTATION PENDANT LE CANCER? »

Avec la participation du Dr Philippe Poullart,
enseignant et chercheur en pratique culinaire
et santé, Toque Française. Collège Santé
UniLaSalle à Bauvais (région parisienne)

CONTACTS

Hôpital du Jura

Site de Delémont

Fbg des Capucins 30
2800 Delémont
T 032 421 21 21

Résidence La Promenade

Rue de l'Hôpital 58
2800 Delémont
T 032 421 57 14

Site de Porrentruy

Chemin de l'Hôpital 9
2900 Porrentruy
T 032 465 65 65

Centre de rééducation

Chemin des Minoux 30
2900 Porrentruy
T 032 465 63 46

Site de Saignelégier

Rue de l'Hôpital 11
2350 Saignelégier
T 032 952 12 12

www.h-ju.ch
information@h-ju.ch

**Hôpital
du Jura**

Nous pour vous !